

— Il est donc habité, ce village?

— Parfaitement.

— Pourtant on n'y voit âme qui vive.

— Les indigènes sont en pèlerinage. Leur chef est dangereusement malade, paraît-il, et ils sont en train d'implorer de leurs fétiches sa guérison. C'est même à son propos que je vous parlais tantôt d'un nouveau client pour vous.

— Le monarque noir?

— Lui-même. Il sera, je crois, plus facile de le rétablir par les préceptes de la science que par ceux de la sorcellerie.

— C'est évident.

— Vous aurez donc l'obligeance de le traiter?

— Certainement.

XXVII

L'ÉCHANGE DU SANG

Entretiens le camp était établi, et chacun se casa le mieux qu'il put, soit sur les chaises, soit sur le sol.

Le jour touchait à sa fin et à l'horizon l'obscurité envahit l'espace, lorsque soudain un bruit assez tumultueux s'éleva du côté du fleuve.

On eut dit des psaumes chantés méthodiquement et avec une langueur qui marquait une certaine tristesse.

Des coups de tam-tam entrecoupaient ces cantiques peu mélodieux et leur donnaient un caractère bizarre.

Les explorateurs tendirent l'oreille.

— Les pèlerins qui rentrent, fit de Sambry.

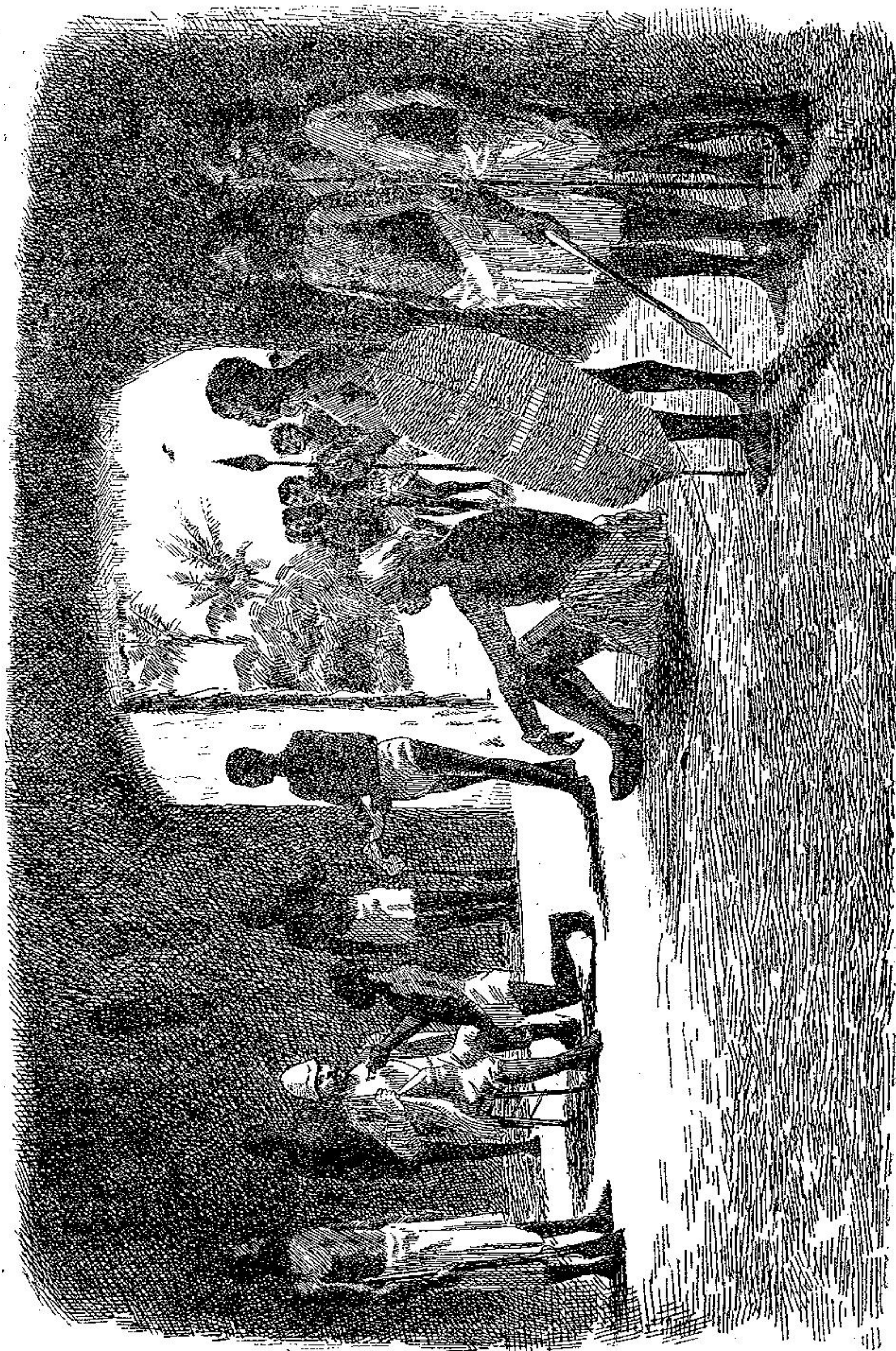
— En effet, ce doit être cela, répondit sir William.

On avait supposé la vérité.

Une bande de nègres et de négresses, l'air désolé et la mine piteuse, se montrèrent à l'extrémité du village, escortant un vieux diable d'indigène, couché sur un brancard couvert de feuilles sèches.

En apercevant les tentes du campement ainsi que les membres de la caravane, les indigènes s'arrêtèrent tout court, frappés d'une stupefaction indéfinissable.

Il était évident qu'une surprise subite suspendait leurs pas, et



L'ÉCHANGE DU SANG. (P. 334.)

qu'ils ne surent se rendre aucun compte de ce que leurs yeux voyaient.

Quels étaient ces gens qui avaient envahi leur territoire? D'où venaient-ils? Que voulaient-ils? Quelle audace les avait guidés pour établir ainsi, sans autorisation, leurs tentes et leur campement?

Toutes ces questions, on le sentait bien, se pressaient dans le noir cerveau des naturels.

Aussi leur attitude ne resta pas longtemps indécise. Malgré leur nombre inférieur, ils se mirent à prendre une tenue menaçante et plusieurs d'entre-eux préparaient déjà leurs armes, pour une réception démonstrative.

Les explorateurs mesurèrent la situation.

— Il est temps de s'arranger, fit de Sambry.

Fermement, résolument, il s'avança avec Mwama et Harris vers les indigènes et les accosta sans détours.

Il leur apprit qu'ils étaient, eux explorateurs, les frères, les amis des noirs; qu'il naviguaient sur le fleuve vers les Falls, mais que le pavillon qui flottait sur le village les avait attirés; qu'ils avaient, en conséquence, abordé, dans la certitude de rencontrer une tribu pacifique qui aurait ouvert ses bras pour les recevoir; qu'ils tenaient à fraterniser et non pas à s'imposer par la force.

D'abord les indigènes semblaient écouter ce discours avec indifférence et jetaient même des regards méfiants sur le personnel de l'expédition; mais, lorsque de Sambry ajouta que le hongo réglementaire serait payé, les figures hargneuses se déridèrent.

Voyant la bonne impression produite par ses avances pécuniaires, de Sambry résolut de les confirmer davantage.

Il insinua que, non seulement ils tenaient à se mettre d'accord sur le terrain amical, mais encore qu'ils pouvaient être aux indigènes d'une utilité fort grande; qu'ils venaient d'apprendre que le chef de la tribu était gravement malade et qu'ils avaient un des leurs auquel les fétiches blancs avaient donné le pouvoir de guérir tous les maux.

En conséquence il offrait les services du docteur Harris pour provoquer le rétablissement du vieux négre.

Une exclamation moqueuse sortit des rangs des indigènes, et le monarque même se plût à dire :

— Puisque nos fétiches ne peuvent rien pour moi, à plus forte raison les dieux des blancs ne sauront me guérir.

— Vous vous trompez, frère, riposta de Sambry ; et si vous voulez tenter l'essai, vous constaterez bientôt l'exactitude de mes paroles.

Le monarque résista, appuyé par la généralité de ses sujets ; mais de Sambry plaida tant et si bien qu'il parvint à le convaincre.

— A vous maintenant, dit le chef à Harris.

— Je vais lui arranger son affaire, répondit le docteur.

— Surtout, n'oubliez pas d'ajouter un peu de comédie à la pratique.

— Vous allez voir.

Et le docteur s'empressa d'examiner de près l'indigène, qu'on avait déposé sur l'herbe.

Dès le premier coup-d'œil, Harris eût ses apaisements.

— Une simple inflammation de gorge, fit-il doucement à ses camarades.

— Pas de quoi fouetter un chat, alors ? demanda de Sambry.

— Ni plus, ni moins. Attention, je commence.

Aussitôt le docteur, écartant les indigènes qui entourèrent le vieux, se prit à faire toutes sortes de simagrées ridicules, levant les bras en l'air, traçant, au moyen de son gros doigt, des signes cabalistiques sur la gorge et sur le cou du patient, tombant à genoux et faisant semblant de chercher dans le sable quelque chose de surnaturel, puis soufflant longuement dans l'espace comme pour chasser un nuage invisible.

Criquet pouffait de rire et dut employer sur lui-même un empire surhumain pour ne pas éclater.

Jamais, disait-il, il ne s'était amusé comme en cet instant.

Mais, sans s'inquiéter des réflexions importunes du Bruxellois, Harris continuait à prendre sa tâche au sérieux, et redoublait encore de gesticulations.

Enfin, lorsque ses invocations singulières avaient duré plus d'un quart-d'heure, il demanda sa boîte pharmaceutique.

Criquet courut la prendre et l'étala devant les indigènes.

Ceux-ci ouvrirent des yeux démesurés, et plusieurs d'entre eux se hissèrent sur la pointe des pieds, pour mieux voir.

Grave comme un dieu antique, Harris prépara sa potion, et après avoir fait le monarque s'en gargariser le larynx, il lui passa la bouteille et lui recommanda de continuer ce traitement jusqu'au lendemain.

La mise-en-scène produisit son effet.

Le vieux nègre, sentant déjà entrer la fraîcheur dans sa gorge,

fut enchanté du remède et daigna croire déjà un peu en l'intervention du fétiche des blancs.

Il promit de faire ce que le docteur exigeait de lui ; et, comme preuve de bons sentiments, il autorisa les explorateurs à séjourner dans son village, moyennant paiement d'une redevance volontaire et dont ils fixeraient eux-mêmes l'importance.

On fraternisa donc sur toute la ligne ; et lorsque fut venue la nuit, les explorateurs, ayant soupé tranquillement, se trouvèrent assis devant leur tente, savourant leur pipe ou leur cigare, en même temps que les délices d'un superbe clair de lune.

Naturellement on parlait beaucoup de la cure faite sur le vieux nègre.

— Vous espérez réellement ? demanda de Sambry au docteur.

— J'affirme de la manière la plus positive, répondit celui-ci.

— Et demain déjà le résultat serait patent ?

— A coup sûr.

— Mais, dans ce cas, c'est un miracle pour ces pauvres gens !

— Heureusement que l'inflammation n'était encore qu'à son début.

— Sans cela ?

— Sans cela il aurait fallu bien plus de temps.

On se mit donc au lit, le cœur joyeux, et dans une attente toute riante pour le réveil.

Cathérine, de son côté, passa une nuit très calme, et lorsque vint le jour, elle était presque complètement rétablie.

A peine les explorateurs eurent-ils déjeuné que le chef noir les fit demander dans sa demeure.

Criquet fit un bond de deux mètres.

— La cure ! s'écria-t-il.

— Ma foi, ce ne peut-être que cela, répondit le chef.

On s'empressa de satisfaire au désir du monarque et l'on se rendit en corps à sa demeure.

Dès l'entrée des Européens, le roi se leva et, venant au-devant d'eux, se confondit en remerciements à leur adresse et surtout à l'égard de Harris, le soi-disant grand-prêtre des fétiches blancs.

Sans restriction et avec une exagération vraiment ridicule il proclama la puissance des dieux qui avaient bien voulu et su opérer une guérison, à son avis, si extraordinaire.

Les explorateurs eurent bien à faire pour rester impassibles, surtout le Bruxellois, qui n'était pas habitué à se contenir en présence de pareilles bouffonneries.

Mais alors la carte changea d'un coup.

A peine les compliments du vieux nègre furent-ils épuisés, qu'il prit une attitude grave, et s'adressant à Harris :

— Ce blanc m'a sauvé de la mort; je veux qu'il devienne mon frère par le sang, dit-il.

Le docteur savait ce que cela voulait dire, et il ne put résister à un mouvement de répugnance.

— L'échange du sang! grommela-t-il. Quelle horreur!

Bien vite de Sambry intervint.

— Laissez faire mon ami, dit-il; cela arrange nos projets.

Harris, évidemment ne put que se rallier à l'éventualité, et, faisant abdication de lui-même, il se résigna.

— Je consens à le devenir, dit-il au monarque.

Ce dernier eut un cri de joie, tandis que le remuant Criquet narguait Harris sur la cérémonie qui allait s'accomplir.

Aussitôt le chef noir donna ses ordres, et envoya son sorcier chercher les appareils nécessaires.

Il s'était gravement assis sur sa natte en paille, au milieu du tembé et invitant du geste, le docteur à se placer en face de lui.

En même temps un esclave mâle apportait une chaise, absolument conforme à celles que l'on fabrique en Europe.

Harris s'y assit doucement, faisant vis-à-vis au roi indigène.

A vrai dire, la présence de cette chaise piquait un peu la curiosité des explorateurs, surtout celle du Bruxellois, qui ne put comprendre comment il fût possible que pareil meuble se trouvât en pareil lieu.

De suite il eut une solution personnelle à la question.

— Ils nous l'ont volée, les brigands, fit-il à de Sambry.

— Comment le savez-vous? demanda le chef impatienté.

— Eh, parbleu, c'est patent. D'où leur viendrait-elle autrement?

— Vous accusez bien vite.

— Mais, regardez donc : la même que les nôtres.

— Est-ce une raison pour qu'elle ait été volée?

— Certainement.

— Vous croyez-donc qu'il n'y ait que les nôtres en Afrique?

— Oui.

— Eh bien; moi j'en ai déjà rencontrées de pareilles qui, pourtant, n'étaient pas à nous.

— Je vous répète que c'est une des nôtres.

— D'ailleurs, rappelez-vous le pavillon qui flotte sur ce village et la construction même des habitations.

— Jolie preuve !

— Suffisante pour moi.

— En quel sens ?

— C'est qu'elle atteste que des Européens ont déjà passé par ici. C'est probablement d'eux que provient la chaise.

Un éclair se fit dans l'esprit de Criquet.

Il se frappa le front, d'un air mécontent :

— Fichu imbécile que je suis ! s'écria-t-il. C'est pourtant simple comme bonjour.

Puis, cédant à son insurmontable manie de farceur :

— Tenez, ajouta-t-il ; je m'en vais me jeter aux genoux du nègre, pour lui demander pardon de l'avoir suspecté.

Et il fit, en effet, un pas en avant, avec une conviction parfaite.

Heureusement de Sambry le retint.

— Ne faites pas cela ; vous allez gâter nos affaires, dit-il.

— Mais j'ai péché contre un des commandements de Dieu ; je veux montrer mon repentir.

— Ce sera pour plus tard.

— N'empêchez-donc pas un pécheur de s'amender.

De Sambry dût agir de force pour neutraliser le zèle du Bruxellois.

— Je le veux ! ordonna le chef.

— D'ailleurs, ajouta-t-il, après la cérémonie de l'échange du sang je veux avoir du monarque quelques éclaircissements sur l'existence de ces emblèmes européens en ces lieux.

Criquet alla se morfondre dans un coin de la salle, pendant que Harris ne s'amusait guère sur son siège.

Un silence général régnait dans le temple, interrompu seulement par le murmure étouffé des voix indigènes, qui grommelaient une sorte d'invocation religieuse, en vue de l'acte qui se préparait.

Enfin le sorcier rentra, tenant en mains une liasse de feuilles d'arbre ainsi qu'un objet luisant.

— Les instruments de torture, fit Criquet à von Ruff.

Le savant, comme d'habitude absorbé dans ses pensées, eut un frisson à ce mot lugubre, et sembla se réveiller.

— La torture ! fit-il avec effroi. Est-ce qu'on guillotine ici ?

— Oui, répondit le Bruxellois en riant. C'est le docteur qui y passe.

Le naturaliste ouvrit de grands yeux, et vit alors seulement ce qui se préparait.

— L'échange du sang ! murmura-t-il.

Puis il s'en retourna, en esprit, à ses plantes.

Cependant le sorcier, après avoir passé les feuilles à son aide, prit son instrument, qui avait la forme d'un stylet.

Ayant prié Harris de mettre sa poitrine à nu, il se mit à genoux devant lui et lui fit, dans les chairs, une légère entaille.

Quelques gouttelettes de sang vinrent se montrer sur la peau et la colorèrent de rouge.

Aussitôt le monarque se leva, se rendit auprès du docteur, et appliquant ses grosses lèvres sur la piqûre, il but avidement les gouttes qui en étaient sorties.

Le sorcier fit la même pratique sur le corps du vieux nègre ; et Harris, surmontant son dégoût extrême, imbiba, à son tour, sa bouche du sang de l'indigène.

Cette formalité accomplie, le sorcier prit les feuilles sacrées et en frotta les blessures, pour qu'elles se fermassent à l'instant.

La cérémonie était consommée.

Désormais le nègre et Harris étaient frères jusqu'à la mort, se devant mutuellement aide et assistance en tous lieux et toutes circonstances.

Un lien indissoluble les attachait à jamais, que la tombe seule pouvait rompre.

Cet engagement solennel et muet, consacré par l'échange de leur sang, était la plus grande faveur qu'un potentat africain pût octroyer à un homme blanc et relevait celui-ci, à l'état de maître, aux yeux de ces populations si féroce-ment naïves.

Les explorateurs le savaient et c'est pourquoi ils se laissaient aller à cette manœuvre, à première vue, ridicule.

Pourtant là ne se bornait pas la fraternisation.

Le monarque, désirant donner à cette journée mémorable un cachet officiel, invita ses amis les Européens à la passer en plaisirs et en délasséments.

Sa grosse figure insignifiante rayonnait de bonheur.

D'un geste il fit signe à un de ses esclaves, qui s'éloigna sur-le-champ hors du temple.

Deux minutes plus tard, cinq ou six négresses envahirent la demeure et vinrent se grouper, en s'asseyant, autour du monarque.

- Le sérail qui s'exhibe, remarqua Criquet.
- En notre honneur, ajouta William Darly.
- C'est un avantage dont nous pourrions nous passer.
- Mais qui part d'un bon naturel.

Le roi fit un nouveau signe à son serviteur, qui apporta une longue pipe, toute bourrée de tabac et de chanvre.

A cette vue sir William eut un soubresaut, qui ne manqua pas d'étonner Criquet.

— Qu'est-ce qu'il vous prend ? demanda le Bruxellois.

- Je me sauve, moi, fut la réponse.
- Attendez-donc, nous allons rire.
- Vous appelez cela rire ?
- Assurément.
- Mon ami Criquet, vous êtes positivement merveilleux.

- Merveilleux ! Je ne sais pourquoi.
- Parce que vous parlez gaiement de la plus affreuse torture que l'on puisse imaginer.

- Vous exagérez, mon cher.
- Pas du tout. Je connais, par expérience, ce genre d'amusement.
- C'est donc si drôle que ça ?
- Vous allez voir. Dans cinq minutes nous étoufferons tous ici, comme des asphyxiés.

— Allons-donc !

— Nous nous causerons après.

Le Bruxellois haussa les épaules, en guise d'incrédulité.

Cependant, le jeu prévu par sir William commença.

Le vieux nègre fit battre le briquet pour allumer la pipe ; mais par un hasard quelconque, l'étincelle ne jaillit point.

L'esclave reprit l'épreuve, sans obtenir un résultat meilleur.

Le monarque pestait de plus belle, à la grande joie de sir William, qui espérait déjà être débarrassé de la sotte épreuve du calumet.

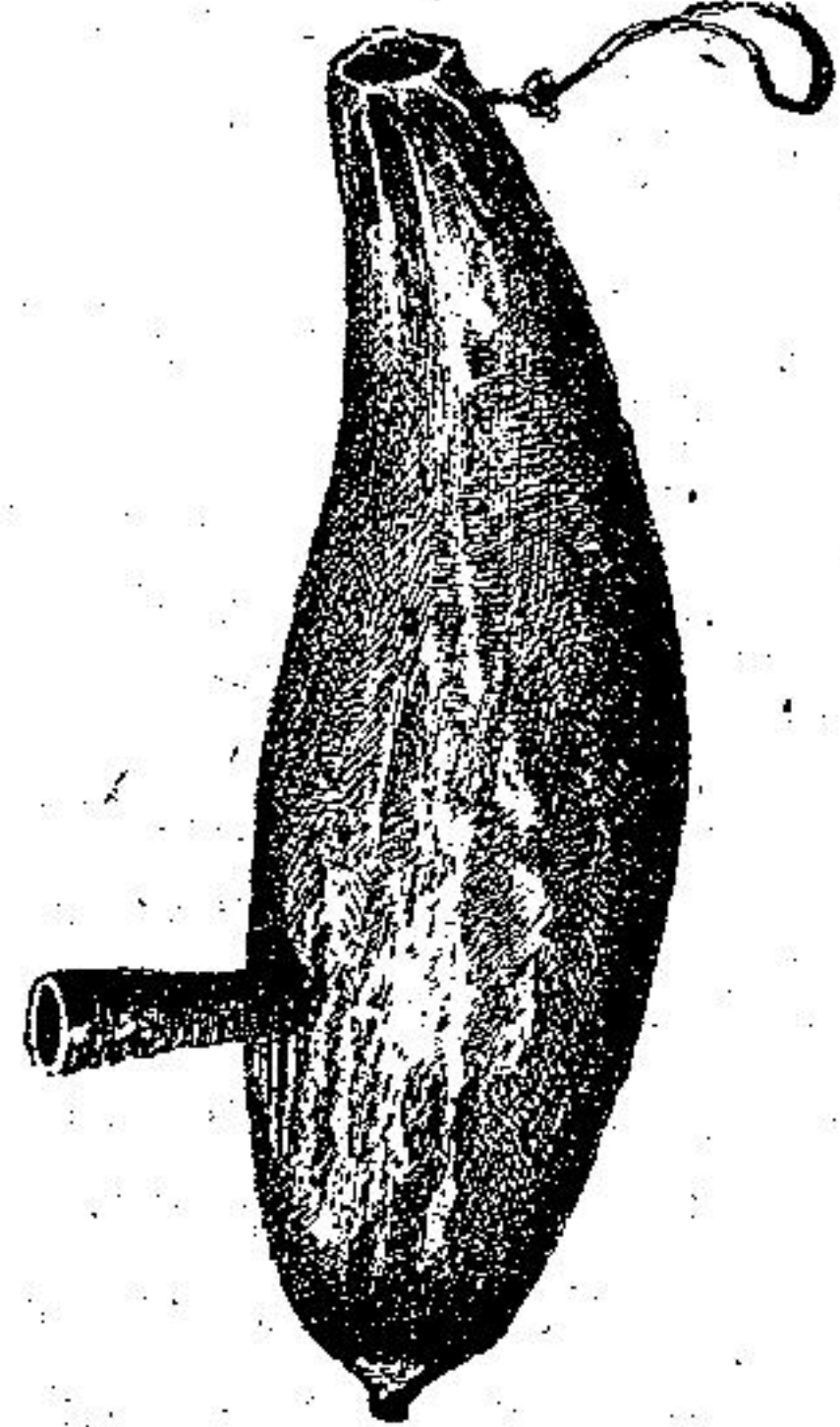
Mais le malencontreux Criquet vint briser cet espoir.

D'un œil attentif il avait suivi les allées de l'homme à la pipe.

— Tonnerre de tonnerre ! s'écria-t-il.

Il fouilla dans ses poches et en retira un petit objet.

— Je vais faire du feu, moi, ajouta-t-il.



PIPE A CHANVRE.

Puis, s'élançant vers l'esclave, il lui enleva le calumet, qu'il déposa délicatement à terre.

Ce qu'il avait tiré de sa poche, était une boîte d'allumettes chimiques. Il prit un de ces bâtonnets et le fit flamber.

Son mouvement avait été si rapide que personne n'avait eu le temps de bien se rendre compte de ses intentions.

Les indigènes voulurent se récrier, mais lorsqu'ils virent l'étincelle au bout de l'allumette de Criquet, leur surprise se changea en stupéfaction.

Ils se cachèrent les yeux au moyen de leurs doigts rugueux et voulurent fuir.

De Sambry les rassura, tout en mettant l'occasion à profit pour exploiter leur ignorance, en faveur des explorateurs.

Il s'efforça de démontrer au monarque que les fétiches des blancs leur avait mis entre les mains le feu et la flamme, et qu'ils en usaient quand bon leur semblait.

La chose semblait prodigieuse aux naturels.

Afin de confirmer les dires de de Sambry, Criquet se prit à faire flamber encore successivement quelques allumettes, et récolta le même succès.

Il offrit même sa boîte au monarque, mais celui-ci l'écarta, par un geste de véritable frayeur.

— Il a peur de se brûler les pattes, fit Criquet.

— Les fétiches des blancs sont tout-puissants, dit le nègre.

— Grâce à l'invention des allumettes, murmura le Bruxellois.

— Nous adorons leur pouvoir, reprit le roi.

Et Criquet insistait toujours pour que le bonhomme prît la boîte. Après bien des hésitations l'indigène s'y résolut.

Il tourna et retourna l'objet, mais il n'osa vraiment pas toucher à son contenu.

— Cafard, va ! grommela le Bruxellois.

Le vieux nègre, qui ne comprit pas le langage de son partenaire, lui rendit enfin la boîte en exclamant toujours : « Les fétiches des blancs sont tout-puissants. »

Néanmoins, la pipe étant allumée, l'esclave la remit à son maître, qui la porta gravement à sa bouche, et en aspira quelques bouffées.

Après quoi il la passa à Harris.

Non sans une grimace, le docteur imita son prédécesseur et fit circuler le calumet jusqu'à ce que le tour de la société fût fait.

Criquet toussait comme un malheureux et se confondait en malédictions sur la mauvaise qualité du tabac africain.

Sir William riait dans sa barbe et plaisantait le Bruxellois.

— Que vous avais-je dit ? fit-il.

— Qui, diable ! aurait jamais supposé que c'était exécrable à ce point ?

— J'en ai goûté avant aujourd'hui.

— Ce qui me chiffonne, c'est que vous n'en toussiez pas.

— Question de s'arranger.

— Cependant vous en avez fumé.

— Pas si bête, allez !

— Mais, je l'ai vu.

— Vous avez mal vu.

— Comment avez-vous fait alors ?

L'Anglais se pencha à l'oreille de son compagnon.

— J'ai fait semblant de fumer, dit-il.

— Sans fumer ?

Sir William affirma de la tête.

— Si j'avais....

Le reste de la phrase du Bruxellois se perdit dans un accès de toux tellement intense que ses veines faillirent en crever.

Entretiens la formalité de la pipe avait pris fin, et l'esclave l'avait reléguée dans un coin de la demeure.

Celle-ci était remplie de nuages d'une fumée nauséabonde et fade qui prenait à la gorge et donnait le hoquet.

Heureusement la porte se trouvant large ouverte, l'air extérieur renouvela et purifia bientôt l'atmosphère, si bien que peu à peu tout le monde se retrouva dans sa situation normale.

Les explorateurs crurent que la réception était terminée, et firent mine de se lever, lorsque le monarque passa à son esclave un ordre quelconque.

Aussitôt on apporta deux immenses pots en terre ainsi qu'une douzaine de gobelets grossièrement taillés.

Une des femmes du chef noir versa le contenu des vases dans les gobelets et les distribua au monarque et aux Européens.

— Nous voici à l'heure des toasts, exclama Criquet.

— Taisez-vous donc, bavard, intervint de Sambry.

— Pour ma part j'en suis heureux, car ma gorge est en ébullition, répondit le Bruxellois.

— Vous allez probablement en prendre une large part.

— A moins que ce soit du poison, comme ça en a tout l'air.

Le monarque leva son gobelet, prononça quelques mots rauques et incompréhensibles, que toute la troupe des indigènes reprit en chœur, puis il vida, d'un trait, sa coupe, en invitant les Européens à en faire autant.

Passablement méfiants, ceux-ci hésitèrent quelque peu ; mais, comme il fallait bien contre mauvaise fortune faire bon cœur, ils se décidèrent enfin à la dégustation imposée.

A l'encontre de leur attente, l'épreuve fut favorable.

C'était une boisson extrêmement rafraîchissante, à l'arome exquis, et qui pouvait rivaliser avec la meilleure composition européenne.

Criquet en était tellement ravi qu'il tendit avidement, une seconde fois, sa coupe à la négresse, qui la lui remplit à nouveau.

— Voici qui compense grandement ce méchant tabac, fit-il en se léchant les lèvres.

— Il paraît que le vin d'honneur vous plaît, ricana sir William.

— Autant qu'à vous, puisque je remarque que vous avez également vidé votre verre.

L'Anglais regarda au fond de sa coupe, et fut tout étonné de constater que Criquet ne se trompait point.

— En effet, répondit-il légèrement confus, il n'y reste plus une goutte.

Et, comme Criquet, il en redemanda.

Au même instant, un grand bruit se produisit devant le temple, et une demi-douzaine de nègres firent irruption dans la demeure.

Ils étaient en costume de guerre, avec bouclier et lance au poing, tatoués sur toutes les parties du corps, et la tête ornée d'une forêt de plumes.

Au milieu d'un charivari de cris sauvages poussés par eux et par l'assistance, il décrivirent une série de marches et de contre-marches ; puis, l'un d'eux, s'avancant devant ses confrères, alla remettre au monarque une pique de forme particulière, en bois noir, et surmontée d'un bosquet de plumes d'autruche.

C'était la lance sacrée.

Le chef indigène la prit gravement et n'en resta pas moins gravement assis sur sa natte royale.

Alors commencèrent la danse guerrière et le simulacre de combat.

Les indigènes tatoués se mirent à exécuter une gymnastique

effrénée, furibonde, insensée, en jetant des appels rauques, des exclamations assourdissantes, et en tournoyant comme des fous.

Au moyen de sa lance sacrée, le monarque dirigeait les évolutions, en mitigeait ou en augmentait la rapidité, et en réglait la marche.

Ces exercices faisaient la joie de Criquet.

En sa qualité de connaisseur en acrobatie, il se vantait d'en apprécier la valeur et s'en déclarait tout bonnement enthousiaste.

— Ces gens-là sont d'une agilité colossale, dit-il.

Et il applaudissait des deux mains, comme un spectateur qui aurait payé sa stalle au théâtre.

Ce train-là dura près d'une heure.

Les pauvres exécutants, emportés par l'ardeur de leurs exercices, ne connurent ni fatigue ni repos, et ne s'aperçurent pas que la sueur leur coulait le long du corps.

Le vieux roi ne discontinuait pas de faire manœuvrer sa lance et d'activer l'action, sans se rendre compte qu'il provoquait un déploiement de forces au-dessus de la limite humaine.

Enfin la lance sacrée cessa de fonctionner, et après elle, les nègres cessèrent de se mouvoir.

Il était temps, du reste, car les explorateurs, hormis Criquet, en avaient jusque par dessus la tête.

Von Ruff baïllait à se démantibuler les mâchoires et sir William enrageait littéralement.

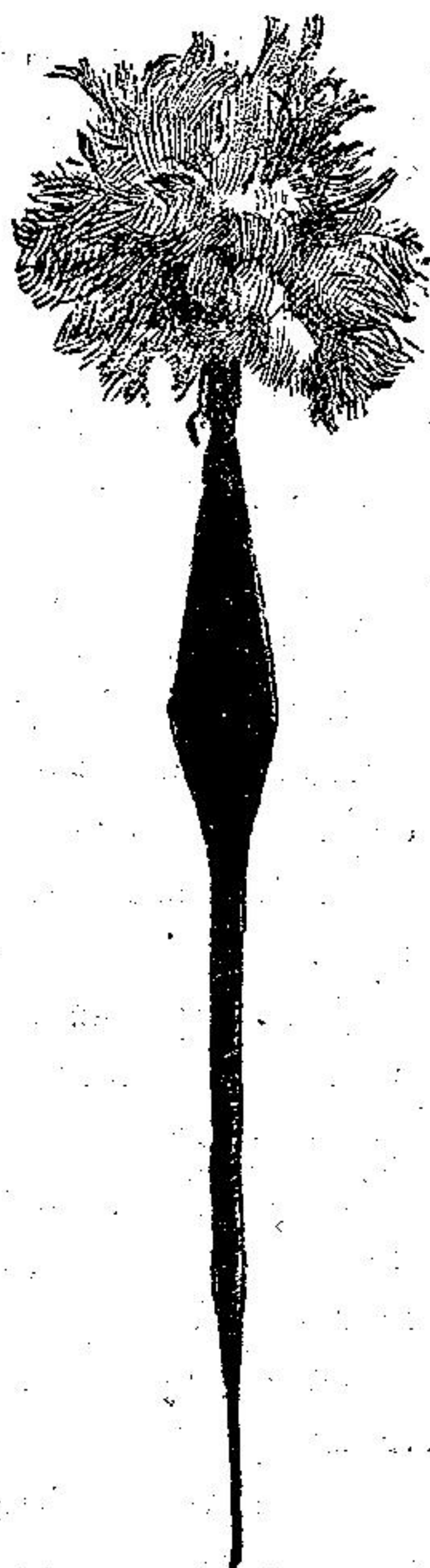
Enfin, tout mouvement cessant, on put espérer que la cérémonie avait dit son dernier mot.

Effectivement il en était ainsi.

Le monarque se leva et faisant un salut amical aux Européens, et surtout à Harris, son frère par le sang, il leur permit de se retirer, non sans avoir, encore une fois, exprimé en termes élogieux, tout le plaisir qu'il ressentait de les posséder dans son domaine.

A présent de Sambry regrettait cette levée de séance, car il n'avait pas encore trouvé l'occasion de poser son interrogatoire quant aux traces des hommes blancs qu'il avait constatées dans le village.

Il fit part à sir William de sa déconvenue.



LANCE SACRÉE.

— Demandez-le lui toujours, répondit l'Anglais.

— Faites mieux que cela, intervint Criquet ; comme toute visite demande une revanche, invitez le vieux moricaud pour demain à notre campement. Vous pourrez lui en causer à votre aise.

— Voilà une excellente idée, conclut de Sambry.

Aussitôt il fit son invitation, qui fut acceptée des deux mains ; et les explorateurs se retirèrent, heureux d'être débarrassés de tout ce tintamarre.

XXVIII

L'EUPHORBUS ELEBORIUM

Rentrés au campement, ils purent enfin goûter un peu de calme. Une bonne nouvelle les attendait.

Cathérine, complètement rétablie, vint à leur rencontre, frétille comme un pinson, et le front resplendissant de santé.

La dernière trace de fièvre avait disparu, et avec elle toute appréhension.

C'était une agréable surprise pour les explorateurs, car cette jeune fille, à la volonté de fer, était pour eux tous une sorte d'idole, qu'ils entouraient de soins jaloux.

La moindre ombre sur son visage serein était comme un nuage dans le ciel ; et ses plus légères souffrances trouvaient un écho dans leur cœur.

Cette nouvelle clôturait dignement une journée heureusement commencée.

— Allons, fit Criquet, il y a encore de beaux jours pour la Belgique sous le firmament africain.

— Et l'Angleterre ! exclama sir William. Où donc reste l'Angleterre ?

— L'Angleterre ? demanda Criquet qui, d'abord, ne comprit pas.

— Oui, parbleu ! Est-ce qu'elle ne compte donc plus, l'Angleterre ? Criquet, toujours prêt à la riposte, ôta son chapeau et le lança en l'air.

— Ah oui. Vivent l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande ! s'écria-t-il.

Sir William sentit la flèche.

Il tourna le dos en grommelant.